

api

**INFORMATIONS
REGIONALES
HEBDO**

n°88 du 25 sept. au 2 oct.

dir. B.Lambert

4 F

CHENARD DANS LE PANNEAU



chronique nucléaire

NOGENT SUR SEINE

A Nogent/Seine avait lieu une enquête d'utilité publique relative à la construction d'un barrage. Dans cette enquête figure très peu de chose et surtout pas le nom de l'EDF. Or, renseignements pris, le barrage a pour but le refroidissement de la Centrale Nucléaire de... Nogent/Seine... Merci à EDF! De son silence permanent...

fissures !

Vendredi 21 septembre. Conférence de presse des syndicats CGT et CFDT. Les syndicats révélèrent la présence de fissures dans les chaudières de centrales nucléaires. EDF déclare: incidents sans gravité!

le problème révélé aujourd'hui est particulièrement sérieux. « Il nous a fallu plus d'un an pour rassembler toutes les pièces du puzzle, explique Jean-Marc Leduc, de la Fédération générale de la métallurgie CFDT. Ce fut difficile étant donné l'extrême division du travail imposé dans l'industrie nucléaire. Mais les informations qui nous parvenaient çà et là avaient toutes dans le même sens : les défauts de fabrication que l'on nous signalait étaient depuis quelques temps plus graves que d'habitude, et surtout, ils survenaient à des endroits totalement inattendus. »

Les premières fissures ont été découvertes courant 78 sur les plaques tubulaires des générateurs de vapeur par des ouvriers de l'usine Framatome de Chalon-sur-Saône. Cette énorme plaque d'acier de 3,50 mètres de diamètre est percée de 6'776 trous de 2 centimètres de diamètre par où passent les tubes qui constituent l'élément essentiel du générateur. Pour éviter que cette pièce ne se déforme, on l'a dotée d'une épaisseur considérable : plus de 50 cm. Avant d'être mise en place cette pièce est soigneusement contrôlée. Mais une fois montée dans le corps du générateur, elle est revêtue sur sa face intérieure d'une couche d'alliage métallique anticorrosion. Or c'est au cours de cette délicate opération de soudure que se sont produites ces fissures dont certaines atteignaient 7 à 8 mm de longueur sur 6 de profondeur. On n'avait jamais envisagé cette éventualité.

A la suite de cette découverte, toutes les pièces métalliques recouvertes de couches protectrices d'alliage anti-corrosif ou d'acier inoxydable furent soumises à des vérifications. C'est

en un endroit plus critique encore. Il s'agissait cette fois de tubulures des réacteurs, pièces qui non seulement permettent la circulation de l'eau autour du réacteur, mais supportent les 400 tonnes de ce réacteur lui-même. Là encore il est certain que ce sont les opérations de soudure de revêtement d'acier inox qui sont à l'origine des fissures que l'on a constatées.

Dans un cas comme dans l'autre, il s'agit, de fissures de quelques millimètres dans des pièces d'acier de plusieurs dizaines de centimètres d'épaisseur. Mais fait observer la CFDT, le propre d'une fissure, c'est d'évoluer dans le temps. Si rien n'est fait, la situation ne peut que s'aggraver.

Dans la pire hypothèse, cela pourrait conduire à la rupture des pièces en question. On aurait à faire face dans ce cas à l'accident le

plus grave qui se puisse concevoir. Contrairement à l'accident initial de Harrisbourg, souvent envisagé, autant la rupture de la plaque tubulaire des générateurs que celle de la tubulure des réacteurs eux-mêmes constituent des hypothèses d'ac-jamais étudiées sérieusement, parce que considérées comme impossibles. Une étude américaine s'est même hasardé à chiffrer une telle éventualité : pas plus d'une chance par an sur un million de réacteurs en service. Pourtant, souligne la CFDT, « toutes les filières étrangères (Candu, BWR, KWU, Babcock) se trouvent aujourd'hui concernées par les problèmes des tenues des matériaux. »

Dernier exemple connu : celui de la centrale belge de Tihange, arrêtée plus d'un mois à cause de microfissures de quelques dixièmes de millimètres apparues sur un circuit de refroidissement auxiliaire

BUGEY

Le jour même de ces importantes révélations, on apprend la mise à l'arrêt de la 5ème tranche de Bugey à cause d'une fuite sur une tige de vanne d'un circuit auxiliaire lié au circuit primaire. EDF déclare: incident sans gravité!

FESSENHEIM

La mission parlementaire de Harrisbourg est en visite à Fessenheim. Cette mission à laquelle participe le Maire de Nantes a pour but d'étudier les mesures prises en application du plan particulier d'intervention qui doit permettre de parer à tout incident dans cet établissement.

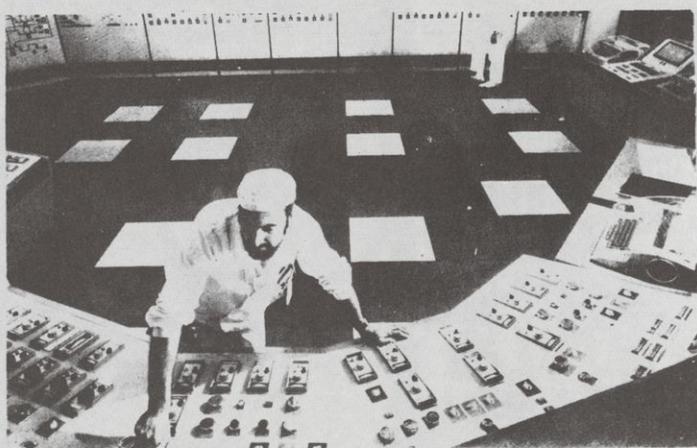
CHOOZ

Attentat sur le site de la 2ème tranche.

SFEN 44 ET CONTRADICTEURS

La semaine dernière, la SFEN 44, (Société Française pour l'Energie Nucléaire) dans la presse réclame la construction de la centrale nucléaire du Pellerin dans le but bien sûr... de la création de 4000 emplois. A ce propos, nous avons reçu un texte de la MFASD de Nantes, dont voici des extraits:

EMPLOI: pour être succinct: 4000 personnes employées pendant 5 années représentent presque 1/9 du nombre des demandeurs d'emplois en Loire-Atlantique (35.000, sauf erreur); tenant de ces chiffres force est de constater que pour employer tous ces gens, il faille construire 8 autres centrales!... que, d'autre part, au bout de 5 années, tous ces gens (ou presque) se retrouvent demandeurs d'emploi (impasse). Qu'en ferez-vous? LE RIDICULE NE TUE PLUS...!



syndrome chinois

- Une journaliste (Jane Fonda) et son cameraman enquêtent dans une centrale atomique. Ils assistent et filment clandestinement un "incident" nucléaire frôlant la catastrophe maximale. L'EDF locale et les constructeurs de l'usine font pression sur la chaîne de TV pour que le reportage ne passe pas. Ce n'est pas une fiction, c'est une réalité si le film est américain, les centrales françaises le sont aussi. Ce film pose bien les vrais problè-

mes et c'est en plus, un bon polar. Il passait dans 600 cinémas américains au moment de l'accident d'Harrisbourg. Au Katorza, mardi 2 octobre. La séance de 20h sera suivie d'un débat organisé par les Amis de la Terre. L'entrée sera exceptionnellement à 13F. (Situation aux USA, en France, le Pellerin, Plogoff etc... dernières révélations de CFDT... pétition nationale etc...).

PANNEAUX DECAUX

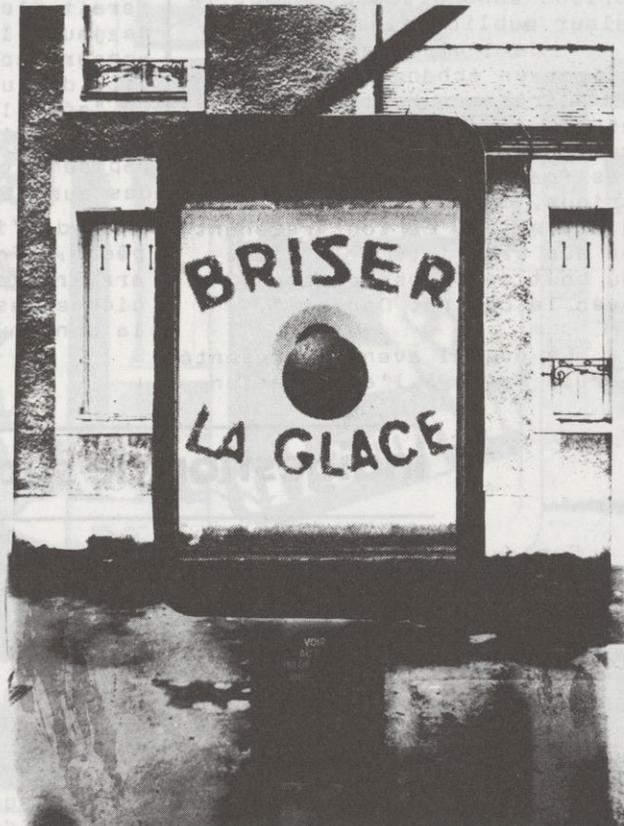
LA MAIRIE DE NANTES A FAILLI SE BARRER EN SUCETTE

Chénard porte des T-shirts libres CARRE-FOUR. Chénard boit PERRIER, CONTREX, et, à la mi-temps, s'envoie une MUTZIG. Chénard séduit en VALISERE ou sans rien. Sa tradition, c'est LISTEL. Son boncalcul, c'est "un placement exonéré d'impôts?"

Chénard s'affiche avec DECAUX.

Mercredi dernier, le conseil municipal était amené à se prononcer sur la dernière mouture du contrat entre la ville de Nantes et le publiciste J.C. DECAUX (150 millions de chiffre d'affaire pour l'année 77...). Un contrat "traité au plus haut niveau" par le Maire de Nantes. Un mauvais contrat, ont dit les élus communistes. "Une provocation" ont surenchéri les Radicaux de Gauche. Un fait accompli finalement entériné par une courte majorité, le groupe socialiste ayant après bien des hésitations et bien des réunions observé la discipline de parti.

Les associations de défense du cadre de vie semblent pour l'instant avoir perdu la guerre des sucettes.



histoire de sucettes

C'est en janvier 72 que la Municipalité nantaise (alors moricienne) signe la première convention avec J.C. DECAUX. Deux avenants seront signés en 1975. Mars 77, la Municipalité de gauche s'installe et hérite de ces contrats établissant un jeu subtil de compensations et d'échanges entre les divers matériels Décaux: abribus contre sucettes et monuments à publicité tournante: les S.I.M. (Syndicats d'Initiative Muets). Les élus de gauche sont pris dans cette contradiction: l'obligation d'honorer les contrats passés par la municipalité précédente alors qu'un des thèmes privilégiés de la campagne électorale était la lutte contre l'envahissement de l'espace urbain par la publicité commerciale...

La municipalité refusant l'implantation de tout nouveau S.I.M., J.C. Decaux bloque la fourniture d'aubettes de bus. A un moment où, par la pression de la demande des usagers et en fonction du plan de développement des transports en commun, la liste des aubettes "en attente" ne cesse d'augmenter au fil des mois.

Ce sont alors transactions tractations, négociations et, inévitablement, concessions. C'est Bonduelle, Adjoint à l'Urbanisme, qui est chargé du dossier Decaux. D'ultimes concessions possibles, tant il est difficile

d'accorder les principes aux obligations contractuelles, la négociation s'éternise sans qu'on entrevoie un déblocage.

Nous sommes à l'automne 78 et Chénard prend personnellement la direction des opérations: Bonduelle est désaisi du dossier. Un accord intervient rapidement. Mais quel accord? Et à quel prix?

l'accusation des communistes

Le Conseiller P.C. BATARD accuse: Pas sur les abribus: ils rendent service à la collectivité, et qu'ils soient financés par la publicité est de bonne gestion municipale. Non, l'accusation est plus grave. Le Maire de Nantes a fait un drôle de cadeau à l'entreprise Decaux.

"En 78, la société Decaux en bloquant toute nouvelle implantation d'aubettes, s'est placée en état de rupture de contrat. Nous savions également, après consultation du service de la concurrence et des prix, que la clause d'exclusivité nous liant par contrat avec Decaux était illégale. Alors, en août 78, nous avons d'un commun accord décidé de lancer un appel d'offre. Des réponses nous sont parvenues courant octobre. Ces plis Monsieur le Maire, n'ont jamais été ouverts.

Par contre, en novembre, et sans consultations ni information des élus, vous avez signé un avenant avec J. C. Decaux".

Un contrat peu avantageux: pour 70 abribus, une sévère contrepartie: 50 sucettes et 9 points "information-service" version "un peu moins gigantesque" des S.I.M. tant critiqués... Curieusement, ces conditions sont moins avantageuses que celles obtenues par la municipalité de droite Morice, qui prévoyait pour 100 abribus la seule contrepartie de 40 sucettes... Aujourd'hui on en est presque à 100%....

Plus grave, continue Bataud: "quand on va finalement ouvrir les plis, 6 mois plus tard..., on va s'apercevoir qu'une agence de surface nationale et liée à un groupe nationalisé avait des propositions bien plus intéressantes: installation gratuite de 100 abribus sans discussion sur la valeur publicitaire

de l'emplacement, sans exiger en échange des sucettes et autres monuments tournants, et des conditions plus intéressantes en ce qui concerne les frais de branchement électrique, de consommation, et d'entretien. Le tout revenant en dûe propriété à la ville au bout de 6 ans (contre 12 avec le contrat Decaux)".

Le nouvel avenant présenté par le Maire à l'approbation

du dernier conseil municipal n'est que la copie de celui de novembre 78, sauf quelques aménagements de détail... Au delà, on peut se poser plusieurs questions:

Alain Chénard s'est-il simplement laissé berné par un affairiste habile? A-t-il (ce serait plus grave) en refusant de jouer le jeu de la libre concurrence, accordé un peu vite de juteuses conditions à un "génial" revendeur de sucettes? C'est vrai: il fallait rapidement régler la question des aubettes de bus en grand retard d'implantation. N'empêche. Tout cela vous a un arrière goût de gestion méricaine des affaires publiques: la continuité en quelque sorte



douteux. "Elus, électeurs et pouvoirs publics sont mis, en toute illégalité, devant le fait accompli".

indigestion de sucettes

Quelques chiffres. Avec le nouveau contrat signé avec Decaux, nous allons avoir quelques 800 panneaux publicitaires placés à des points "stratégiques" sur le domaine public de la ville. Bon an, mal an, la recette minimale brute sera annuellement proche des 700 millions d'anciens francs. Quand on rapporte ce chiffre au petit cadeau accordé par Decaux dans la nouvelle convention: le nettoyage "entièrement gratuit" des abribus... on rigole.

Ce qui est moins "rigolo", c'est l'empiètement de plus en plus impérialiste de la publicité commerciale sur le domaine public.

Chénard a beau jeu de dire que "finalement la publicité Decaux ne représente que 6 à 7 % du marché nantais de la publicité, et qu'il serait peut-être plus adéquat de s'occuper des 93 % restants", on se pose tout de même quelques questions.

D'abord, les fameux 90 % de pub sur les murs et support privés, la municipalité n'a aucun pouvoir dessus. Alors que sur les 10 % relevant du domaine public...

Ensuite, et on aborde là un problème autrement important, l'affaire Decaux pose la question de la démocratie locale et celle, encore plus fondamentale, de la liberté d'expression. Cinq associations défendant le cadre de vie:

- Association Nantaise de Défense de l'Environnement (ANDE)

- Union des Consommateurs de Loire-Atlantique (UC 44)
- Amis de la Terre
- Comité de Protection de la Nature
- Union Féminine Civique et Sociale (UFCS),

s'étaient, dès avril 79, justement inquiétées de la prolifération de socles métalliques destinés à recevoir des sucettes.



Elles s'inquiétaient de ce que "le domaine public soit livré au privé à des fins mercantiles, créant une gêne pour les piétons, violant la législation concernant la sécurité routière", avec des monuments dont le caractère esthétique est pour le moins

Documents photographiques à l'appui, les associations prouvaient leurs dires: pollution visuelle, entraves multiples à la visibilité des piétons comme des automobilistes, panneaux indicateurs noyés dans la masse de la publicité, quand la publicité Decaux ne défigure pas des perspectives historiques ou ne remplace pas "avantageusement" bosquets et rangées d'arbres abattus pour ne pas gêner la lecture du message publicitaire...

Un bilan accablant. Mais un message mal perçu par les responsables de la Mairie. Car que voit-on? La question (trop brûlante?) du "meublement urbain" est retirée de l'ordre du jour du conseil municipal du 25 juin 79. Pendant l'été, les socles métalliques s'habillent. Sans consultation des élus municipaux, de nouvelles sucettes font leur apparition dans le centre-ville. Les socles reçoivent leur support Associations et conseillers municipaux sont mis devant le fait accompli.

"L'agression est telle, écrivent les associations, que le long du Cour des 50 Otages, et Roosevelt-Kennedy sur une distance d'environ 2,200 km, l'on compte environ 70 panneaux Decaux, soit un panneau tous les 35 mètres!"

C'est ce fait accompli qu'Alain Chénard a fait entériner lors du conseil municipal de rentrée de mercredi dernier. Avec le demi-succès que l'on sait.

Car, outre le NON des communistes, il lui a fallu essayer le refus motivé des Radicaux de Gauche. Par la bouche de Patrick Mareschal:

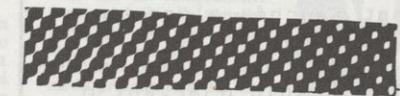
"Au moment même où, avec la campagne "Nantes-Ville Propre", nous imposons des contraintes à la liberté d'expression des associations pour éviter l'affichage sauvage, c'est une véritable provocation que de livrer l'espace public aux annonceurs commerciaux".

Au grand émoi des socialistes, Mareschal parle même de prostitution: "même si le mot vous choque (...), je maintiens que nous n'avons pas le droit, sous prétexte que cela ne nous coûte rien, de brader ainsi le domaine public".

Car ce qui est le plus choquant dans cette affaire, c'est la bienveillance (le laxisme?) dont le maire de Nantes fait preuve à l'égard d'un professionnel de la publicité, alors même qu'il musèle de plus en plus l'expression libre: "les petits, les sans-grade, ceux qui s'obstinent à parler sur les murs, ceux qui graffitent, collent, affichent, s'impriment et s'expriment, ceux-là n'ont droit qu'aux amendes de la mairie et aux machines décolleuses.

de la camionnette Nantes Ville-Propre" (cf. APL no. 83, juillet 79).

Dans ce contexte, que le Maire de Nantes ne s'étonne pas si les groupes et associations prennent le maquis du collage buissonnier, du détournement des sucettes Decaux (comme d'ailleurs des 93 % restants). De vastes espaces sont à reconquérir.



APRES LE SKATE-BOARD, LE DISCO
**UN NOUVEAU SPORT
LE GONG URBAIN**
VA-T-IL S'IMPLANTER A NANTES?



Affichons partout, rien que partout.

Ph. B.



apl le mercredi!

A partir du prochain numéro l'APL change son jour de parution. Désormais nous arriverons le mercredi matin dans votre boîte à lettres ou chez votre marchand de journaux.

Faudra s'y faire, faudra lire l'APL avec le gosse sur les genoux et le croissant dans la main droite. Fini la lecture tranquille. Mais en contre-partie quel plaisir d'y trouver les événements du week-end et du début de la semaine, les programmes de cinéma en attendant bien sûr des enquêtes plus nombreuses et plus complètes.

Pourquoi une telle décision? Et bien, tout est lié. Nous avons expliqué en juin que le collectif de l'APL se réduisait de plus en plus, que le travail reposait sur quelques personnes qui y sacrifiaient tous leurs week-ends. Les réunions du vendredi soir, sauf période de crise, ne rassemblaient pas les foules. Et bien souvent on se retrouve entre nous.

De plus, l'année passée, bon nombre d'événements importants se sont déroulés en fin

de semaine le samedi, voire le dimanche. Pour nous, c'est très difficile d'en rendre compte correctement dans le journal, ce qui d'ailleurs nous a causé quelques ennuis. Nous voulions également ouvrir plus largement nos colonnes aux manifestations culturelles. Or, le programme des cinés n'est disponible que le lundi matin. Alors après discussions, nous adoptons le mode de fonctionnement suivant:

-Suppression des réunions du vendredi soir. Celles-ci se dérouleront désormais le samedi matin de 10h 30 à 12h 30. Vous pouvez amener vos textes tous les jours de la semaine, le vendredi jusqu'à 20 heures et donc le samedi matin où nous discuterons du sommaire du numéro en cours.

La maquette du journal se fera le lundi toute la journée et nous acceptons toujours de l'aide, on n'est jamais trop nombreux.

Pour les lecteurs qui ne pourront pas venir le samedi matin nous rappelons qu'il peuvent toujours venir discu-

ter avec nous dans la semaine chaque jour jusqu'à 19 h. Nous pensons recourir plus régulièrement aux A G plus exactement appeler à des réunions sur des thèmes précis correspondant aux débats qui se feront dans le journal.

Voilà, pour ce qui est du fonctionnement du journal.

Par ailleurs, nous allons acheter une machine à adresser c'est à dire une machine pour faire les bandes d'envoi du journal, la gestion du fichier. Cette machine ne sera utilisée que quelques heures par semaine, aussi nous proposons à toutes les associations qui doivent gérer le fichier de leurs adhérents et qui en ont marre, de faire ce travail à la main, de prendre contact avec nous le plus rapidement possible. Cette machine peut faire 400 adresses à l'heure sur des enveloppes de tous formats. Nous n'avons pas calculé le coût exact du travail mais nous pensons que le tarif sera modique, compte tenu du service rendu, le tout étant variable, selon que vous prenez en charge une partie du travail ou non. Pour tous renseignements tel. à l'APL ou passez nous voir.

6 apl: FINANCES

Nous avons atteint la première échéance, c'est bien, mais c'est pas suffisant. La souscription de juin nous a rapporté 23.000 F.

Premier bilan positif mais il nous faut encore 40.000 F d'ici le mois de juin.

Comment y parvenir?

Et bien, la souscription tout d'abord, elle est toujours ouverte et nous allons lui donner un nouveau coup de pouce en octobre, et puis des fêtes concerts etc...

Première manifestation:

le concert SUGAR BLUE, vendredi 28 septembre. Ensuite, nous avons créé une jolie association: le Canard Laquais. Son rôle est plus large que le seul financement du journal comme le montrent les textes qui paraissent dans l'APL. Mais cette association va également organiser d'autres concerts au profit de l'APL.

Et puis, les abonnements. Toujours les abonnements. La rentrée s'annonce dure, les abonnements rentrent mais les gens sont fauchés alors beaucoup d'abonnements de 3 mois-6 mois. Pour nous, c'est sympa mais on a besoin d'argent d'avance, d'un fond de roulement. Alors des abonnements d'un an c'est mieux ou alors beaucoup d'abonnements de 3 mois, ce qui n'est pas encore le cas

Aujourd'hui, après les vacances le nombre d'abonnés diminue et les rentrées sont faibles. Aidez le journal à remonter le courant. Soutenez l'APL. Abonnez vous! Abonnez vos amis! Chaque nouvel abonné recevra un très joli autocollant mais oui! Ca nous fera un peu de pub.

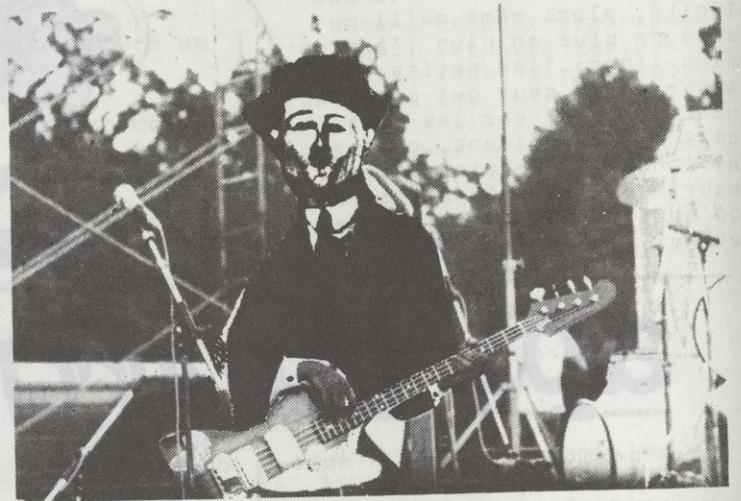
Les ventes en kiosques. Nous voulons développer le nombre de nos dépôts. Demandez à votre marchand de journaux et prévenez nous s'il est d'accord pour vendre l'APL. Nous cherchons de nouveaux points de vente à Nantes mais aussi en Loire-Atlantique et en Vendée. Si vous pensez que l'APL est utile, faites connaître le journal. C'est une excellente façon de le soutenir.

MUSIQUES POUR UN CANARD



SUGAR BLUE
FANFARE A IODE
NOA

VENDREDI 28 SEPTEMBRE
SALLE POLYVALENTE DU BOURG D'ORVAULT
- 20H30



NOA NOA, groupe nantais créé il y a 2 ans, se compose de 7 musiciens (2 guitaristes, contrebasse-chant, percussions, sax, flûte, chant). NOA joue des compositions personnelles s'inspirant d'un courant de recherche musicale qu'on peut retrouver dans des groupes comme HENRY GOE, ART ENSEMBLE, COHELMEC, etc... 55 mn et 20 secondes de morceaux écrits et 19 mn 50 d'improvisation forment l'ensemble du spectacle. Les poèmes, suites de mots, permettent, par leur sens et leur résonance, de s'inscrire comme un instrument au sein de la musique. Le groupe présentera lors de la fête de l'APL un spectacle inspiré de celui montré au Théâtrequipe pendant le festival Nantes-Nord. La musique se double d'une projection de diapos (certaines visibles en relief grâce à des lunettes fabriquées artisanalement). Musique, diapos, éléments de plâtre sur scène, composent un tout sur le thème de la ville.

NOA

fanfare a iodé

LAISSE ALLER, C'EST UNE VALSE... Six fanfarons rochelais; cuivres, anches, grosse caisse; une petite formation sympathique, des habitués de la musique de rue, pour qui le plaisir de jouer ensemble passe avant les visées sur l'Olympia et les tournées aux States. Au répertoire: des airs de Brecht, Boris Vian, des films de Fellini, des valse des polkas, des vieilles chabsons. Si vous connaissez des chansons de Georgius ou de Dranem, vous pourrez toujours en pousser une petite. La Fanfare à Iode cherche un sous-bassophone (ou un hélicon) Si vous avez ça dans vos tiroirs...

St NAZAIRE

La vente des billets pour le concert de Sugar Blue a lieu chez GILRADIO avenue de la République, et les "Mouchardon" sont en vente à la librairie "Albatros", 38 avenue du Maine.

Qu'on se le dise dans tout St Naz!



PS: guitare OVATION classique-électrique et GOMEZ G6 à vendre. Cherchons concerts. Tel: 75.88.37.

En Angleterre et aux Etats-Unis, il y a plein de bars où tu peux jouer. Tu n'es pas payé, mais tu bouffes et tu bois. C'est bon pour la boîte et bon pour toi : tu joues, tu apprends, tu mets en place ta musique. Et tu as un public. Les gens viennent boire... Ça se dit. Les musiciens en tournée passent voir qui fait quoi dans le coin. Quelques fois ils se mettent à jouer et tu apprends encore... J'ai rencontré Bob Dylan, Taj Mahal comme ça.

A Paris c'est différent. Si tu joues dans une boîte, après 2H, les flics descendent. Si tu joues dans la rue, tu vas en taule et tes instruments sont confisqués. Dans le métro c'est pareil et en plus on te botte le cul. Il faut un badge pour jouer dans le métro mais la liste d'attente a dix kilomètres de long et de toutes façons « on ne prend plus de noms ». Tu ne peux jouer nulle part, il faut une maison de disques, une salle

derépétitions complètement insonorisée... En France on fait tout pour qu'il n'y ait pas une scène consacrée à la musique populaire... ça ouvrirait d'autres espaces. Les gens vont se retrouver, parler, jouer, échanger les idées, se mélanger. Les Africains viendraient avec leur musique, les Nords Africains aussi. Les choses s'ouvriraient.

C'est pareil pour le jazz. Le jazz est une force qui délivre l'esprit. Si tu la gardes dans les boîtes « chics », tu laisses une certaine catégorie de gens dehors, ceux qu'elle peut remuer, ceux qui peuvent s'en servir.

« Les gens qui vont à un concert de rock comme Bo Diddley, ne comprennent pas toujours très bien ce qui se passe. En fait il joue le blues... Et c'est souvent ça avec le rock. Ça vient du blues. C'est le blues vu par les blancs. Mais ce sont les aspects négatifs du truc qui ont été piqués. Les gens pensent que les noirs sont de bons bagarreurs, de bons

baiseurs et de bons musiciens et c'est tout. Ils ne reconnaissent pas la subtilité de penser et de sentir des noirs. C'est parce que qu'ils ne les connaissent pas vraiment. Tout ce qu'ils voient c'est la présentation par les médias, les trucs foireux. Ils voient que les noirs sont durs avec leurs femmes, parce qu'ils n'ont aucune autre autorité à exercer alors ils sont autoritaires avec les femmes. Ils les voient se battre. Mais quand les gens ne peuvent affronter directement les causes de leurs problèmes, ils se battent entre eux. Les jeunes blancs voient ça, mais ils ne comprennent pas pourquoi... Ils pensent que c'est cool, que c'est hip... Et c'est vrai, quelque part, c'est plus funky. Même la présentation par des médias du mode de vie des noirs est plus funky que le mode de vie des blancs... Mais pour comprendre une musique tu dois comprendre la position sociale et économique des gens, leur façon de penser, de bouger, d'aimer...



sugar blue

Y'a des mecs qui lisent les notes de pochettes, et y'en a d'autres qui se posent des questions, mon vieux. Tenez, par exemple, qui est ce putain de Sugar Blue qui joue de l'harmonica sur le dernier album des Rolling Stones?

Eh bien, si vous preniez un peu plus souvent le métro pour aller au Quartier Latin, vous n'auriez pas besoin de demander. Pendant six mois, Sugar Blue a fait résonner les couloirs de la station Odéon, offrant des « Rock Me Baby » et des « Little Red Rooster » à des cercles de voyageurs de plus en plus admiratifs. Il faisait tellement de bruit, ce grand Noir de vingt-huit ans, que le « Herald Tribune » lui consacra un papier. A lui et à cette guitariste, la belle Cecile, qui découpait de gros riffs à ses côtés. Un certain Zappa, alors en tournée, lut l'article. Son premier soin en arrivant à Paris fut d'acheter un ticket et d'aller constater, de auditu, la chose. « Zappa, man », raconte Sugar quelques mois plus tard, « ce motherfucker a de l'AME. On a joué ensemble, et je me sentais proche de lui, tellement proche que j'entendais battre son cœur ! Et il m'a vraiment laissé le beau rôle sur scène ! Quand on est sorti, il m'a demandé : « Combien tu veux ? » Je ne savais pas quoi lui répondre ! »



SUGAR BLUE
Je hais la disco.

Quelques jours plus tard, Zappa était de retour aux U.S.A. et Sugar à Odéon. Un jour, un type lui demanda : « Tiens, les Stones enregistrent à Paris en ce mo-

ment... Pourquoi tu ne vas pas jouer avec eux ? » et lui donne le numéro de Mick Jagger. « J'ai cru que le mec était fou », avoue Sugar en riant. « Mais j'ai téléphoné... Je demande : « Mick ? » et cette voix énorme répond : « YEAH ? » et je dis : « Mick ? Mick JAGGER ? ! Je m'appelle Sugar Blue, je joue le blues et j'aimerais jouer avec vous ! » Monsieur Big lips répondit qu'il avait entendu parler de lui, et pourquoi ne venez-vous pas ce soir au studio ?

En deux heures, une nuit de janvier, Sugar Blue enregistra « Miss You » avec les Stones. Et puis aussi « Some Girls » (le morceau). D'où sort-il ce son incroyable qu'il a sur ce morceau ? « Oh, man, ils ont cet ampli incroyable, un Vox-Mesa, mais je ne le connaissais pas, je trouvais pas le son ! Alors Keith s'est énervé. Il a dit « Laissez-moi faire ! » et il a tourné tous les boutons. J'ai soufflé... et WOW ! C'était ça, c'était le son ! On a enregistré en une seule prise ! »

Plus tard cette nuit-là, les Stones et Sugar Blue enregistraient quatre ou cinq autres morceaux, y compris un blues traditionnel que Sugar qualifie « d'extraordinaire ». A-t-il été payé ? « Ils m'ont donné deux mille cinq cents francs, et hop ! Merci encore, au revoir ! Hein ? Pas la moindre royaltie ? « Well, il y a une loi dans le business qui veut que quand on joue le solo sur un titre, on touche des royalties. Je suis persuadé qu'ils me les feront parvenir, un jour ou l'autre... »

En ce moment, Sugar Blue vient de former son propre groupe. On retrouve Cecile à la basse, le batteur Vic Pitts et le

guitariste Keith Gampott. Ensemble, ils ont fait leurs débuts au club Campagne Première, jouant blues sur blues, soulevant une réponse impressionnante du public qui se presse chaque soir pour les entendre. Car Sugar Blue veut rester en France... Pourquoi ? « En Amérique, tout le monde fait de la disco. Vous savez pourquoi ? Parce que le jazz et le blues étaient des musiques révolutionnaires. Et les maisons de disques n'aiment pas ça. Tout le monde m'a dit : « Fils, si tu veux un contrat, faut faire de la disco. » Je hais la disco. Je n'aime pas la version disco de « Miss You » ; ils ont même enlevé le saxophone ! Je veux jouer mon blues ! Dis-leur que je le joue à ma façon. J'ai mes propres compositions, de nouveaux arrangements. Ce n'est pas une musique morte. Nous swinguons ! »

Tout en buvant ros Perrier, nous parlons des difficultés qu'a eues Sugar à trouver un guitariste rythmique en France. « Mauvaise nouvelle, man ! Tous ces types jouent le blues à l'anglaise, très rock, trop rock ! » Et juste avant qu'il ne remonte sur scène pour le second set, Sugar revient, valsant entre les tables : « Hey, ne finissons pas comme ça ! Ça a été une année superbe, tu sais ! Regarde, j'ai joué avec les STONES, et ils étaient mon groupe anglais préféré de tous les temps ! Et je suis sûr que quelqu'un va finir par me faire faire un disque ! Et puis j'ai connu le plus grand pied de ma vie ! » Oh oui ? C'était quoi ? Jammer avec Keith et Woody ? « Non, man ! Je viens juste de jammer avec Archie Shepp, dans le Midi ! Il

a commencé un jazz bluesy spécialement pour moi. Et quand je suis monté sur scène, il m'a dit : « Souffle mon gars, SOUFFLE ! » Bon Dieu, j'ai soufflé tout ce que j'avais ! Archie, c'est le plus grand ! »





la P.J. vient faire le ménage à l'A.P.L... histoire de se faire la main ?

Ca commence par un coup de fil jeudi 20 vers 9 h. Voix autoritaire, vouvoisement inhabituel. "J'ai vu le catalogue LIP sur le dernier numéro, mais je n'achète pas sur catalogue" - "On n'a pas de montres ici... passez, on discutera ensemble ou laissez votre nom et votre adresse, on ira vous voir!" Une demi heure plus tard, même scénario innocent.

PERQUISITION

La suite à 10h. Les quatre Dalton se présentent (costume gris perle et cravate fleurie pour le chef - ensemble Lee Cooper décontracté pour un autre. Les deux autres à l'aise). "P.J." Ils exhibent un beau mandat de perquisition, tout neuf. "Commission rogatoire - enquête contre X pour vol et recel". Avant d'opérer, ils exigent de contrôler les identités des 3 personnes présentes. Nous résistons un moment pour la forme. Rassurants: "Vous savez, c'est une formalité, nous, on n'est pas les R.G...." Ben voyons!

Une fois bien vérifiés, nous leur emboîtons le pas, le tour du propriétaire, quoi! Ces Messieurs n'apprécient pas certaines photos d'un "gout douteux" dans la série "ici on s'amuse même avec les choses sérieuses".

Loin d'être systématique, la fouille. On jette plutôt un coup d'oeil intéressé aux papiers qui traînent, au classeur photo. On doit leur appren-

dre ça à l'école des flics. Le petit Dalton s'arrête devant une sacoche oubliée là par un copain: relève l'identité à partir du carnet de chèque, nous protestons: "vous ne pouvez considérer comme témoin un individu absent"! C'était déjà tendu depuis le coup des photos, mais là, on frise l'incident: "si vous voulez vraiment qu'on mette le paquet, faut l'dire. Pour nous, c'est pareil mais vous en aurez pour 8 jours



à faire le ménage..." Là, c'est pas notre fort, on s'écrase prudemment.

Le tour des locaux est terminé, le Dalton DISCO tape le procès verbal. Dernière question: "vraiment, vous n'avez pas de montres?" Nous apposons alors nos plus belles signatures.

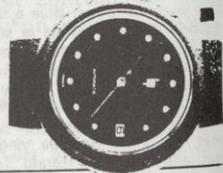
"On ne vous dit pas au plaisir," dit le chef en partant. Salut les Daltons. Enfin seuls! Nous nous remettons devant un café-calva et avisons.

On a pu voir depuis que Libé s'est ému de l'évènement, puis Ouest-France, de façon fort discrète d'ailleurs.

Qu'elle est la signification de cette visite? On espère que les partis et organisations syndicales qui avaient soutenu les LIP il y a 3/4 ans, ne feront pas le silence sur cette affaire. On peut se demander - nous nous demandons - si on pourrait compter sur un soutien efficace dans des situations plus délicates - des organisations attachées à la défense de Mère Démocratie et sa fille Liberté.

Il fut un temps pas très lointain où la police n'inquiétait pas la CFDT dans des circonstances analogues. Doit-on se faire à l'idée que LIP c'est bien fini?

A.P.L.



lendemain de FETE

Festival paysan à St-Herblain dimanche 16 septembre. Beaucoup de monde grâce au beau temps, aux spectacles, aux jeux, aux stands de bouffe et de boisson. Une réussite. L'aspect syn-

dical semblait avoir été volontairement relégué au second plan. Forums clairsemés, stands discrets. Pourtant slogans et proclamations nettement triomphalistes. La FDSEA, "qui défend les petits et moyens paysans", s'était forgé une nouvelle combativité. Mais certains remarquaient derrière les stands la présence de paysans qu'on ne voyait depuis longtemps dans les conflits. Ou tel qui parlait savamment du problème foncier, cumulard bien connu. Un jour de fête, tout le monde est militant. Qu'en restera-t-il demain sur le terrain? G.D.

L'ASSASSINAT

Pierre Goldman Bref témoignage.

Avant de rencontrer Pierre Goldman, à Paris, il y a quelques mois, je savais "tout" de lui.

Tout : l'essentiel. L'itinéraire d'un fils de résistants juifs anti-nazis, qui fut lui-même, avant d'avoir vingt ans, un communiste des temps difficiles : pour Pierre, en effet, militer, la lutte politique, ce furent d'abord les rues du Quartier Latin, ces rues que balayaient ces années là, les commandos fascistes de l'"Algérie Française". Les étudiants de gauche chassèrent les petits messieurs d'extrême droite, dont un des arguments était ... des pommes de terre, farcies de lames de rasoir, lancées comme des grenades.

Aucun des matraqueurs de Jeune Nation, devenue Occident, Ordre Nouveau, Front National ou PFN, n'oublia Pierre Goldman.

Aucun : et surtout pas ceux d'entre eux qui, la trentaine passée, sont devenus les cadres du Parti Giscardien, comme Alain Madelin, ancien d'"Occident" devenu député UDF de Redon, près d'ici...

L'histoire de Pierre, ensuite, les journaux en sont pleins, ces journaux-ci... Et là dessus, je n'apporterai rien. Je dis seulement que cet été, à la terrasse d'un café du Boulevard Saint Germain, dans un taxi, le soir, ou bien chez lui, après d'un plat antibelliste qu'il avait cuisiné, un tablier sur les genoux, près de tambours venus d'Afrique ou des Antilles, près de Christiane, assise, fatiguée, nous

parlions d'une chose, d'une seule. Pierre voyait venir des nouveaux temps de peste. Il voyait l'"extrême gauche", comme la vieille gauche, minée de l'intérieur, et peu à peu broyée, de l'extérieur, par un "libéralisme" qui cachait des couteaux. Des couteaux, ou neuf balles. Il cherchait de nouvelles amitiés, pour de nouveaux combats. Et gardait fort, au fond des tripes, l'espoir du communisme.

Un ami de Pierre.



La fédération de Loire-Atlantique du P.S.U. s'inquiète de la multiplication des crimes de caractère indéniablement fasciste.

Après la répression patronale, après les agressions répétées contre les travailleurs en lutte (coups de feu contre les piquets de grève, attentats personnels contre les militants syndicaux), les groupes fascistes poursuivent, avec des Escadrons de la Mort brésiliens, les gens qu'ils estiment gênants. L'échec des forces populaires en 78 et l'offensive patronale qui s'en est suivie favorise une telle évolution.

La fédération de Loire-Atlantique du P.S.U. se tient prête pour une riposte la plus large.



Les réactions à l'assassinat

- Les sections syndicales du lycée de Chateaubriant ont déposé vendredi soir à la sous-préfecture une pétition signée par 19 enseignants de l'établissement et dans laquelle elles déclarent :

Nous apprenons avec consternation la mort de Pierre Goldman, abattu hier, en plein Paris, en plein jour, par un commando de tueurs. Ce meurtre est marqué d'un signe conjoint du fascisme, et de l'antisémitisme.

Les sections syndicales SNES(FEN) - SGEN (CFDT) - SNETP (CGT) et les personnels sous signés du lycée de Chateaubriant (LEC/LEP) expriment leur indignation et leur colère. Il n'est pas possible de laisser importer en France les méthodes des commandos paramilitaires qui sévissent en Argentine ou au Brésil. Ce crime est odieux. Il ne peut pas rester impuni.

ARMÉE 18 MOIS FERME!

Le 21 septembre, Xavier BOIZY et Loïc LOSTALEN ont été condamnés par le T.P.F.A. de Rennes à 2 ans de prison (peine maximum), dont 6 mois avec sursis, pour leur insoumission totale à l'armée.

Le 21 à 9h nous étions 150 à l'entrée du tribunal. (Une vingtaine seulement purent entrer dans la Salle d'Audience) à attendre les verdicts pendant qu'à l'intérieur les juges kakis exerçaient leur cynisme face aux copains; faisant allusion à la grève de la faim des deux inculpés le président lança: "Vous voulez maigrir, mais vous n'êtes pas une femme, ce n'est pas viril!" Xavier et Loïc gardèrent le silence durant toute l'audience, ne reconnaissant pas le droit au T.P.F.A. de les juger. Entassés devant la porte du tribunal nous nous sentions impuissants. A l'intérieur la "justice" militaire

exerçait sa toute puissance de la manière la plus cynique et elle a été jusqu'au bout: les circonstances atténuantes furent refusées.

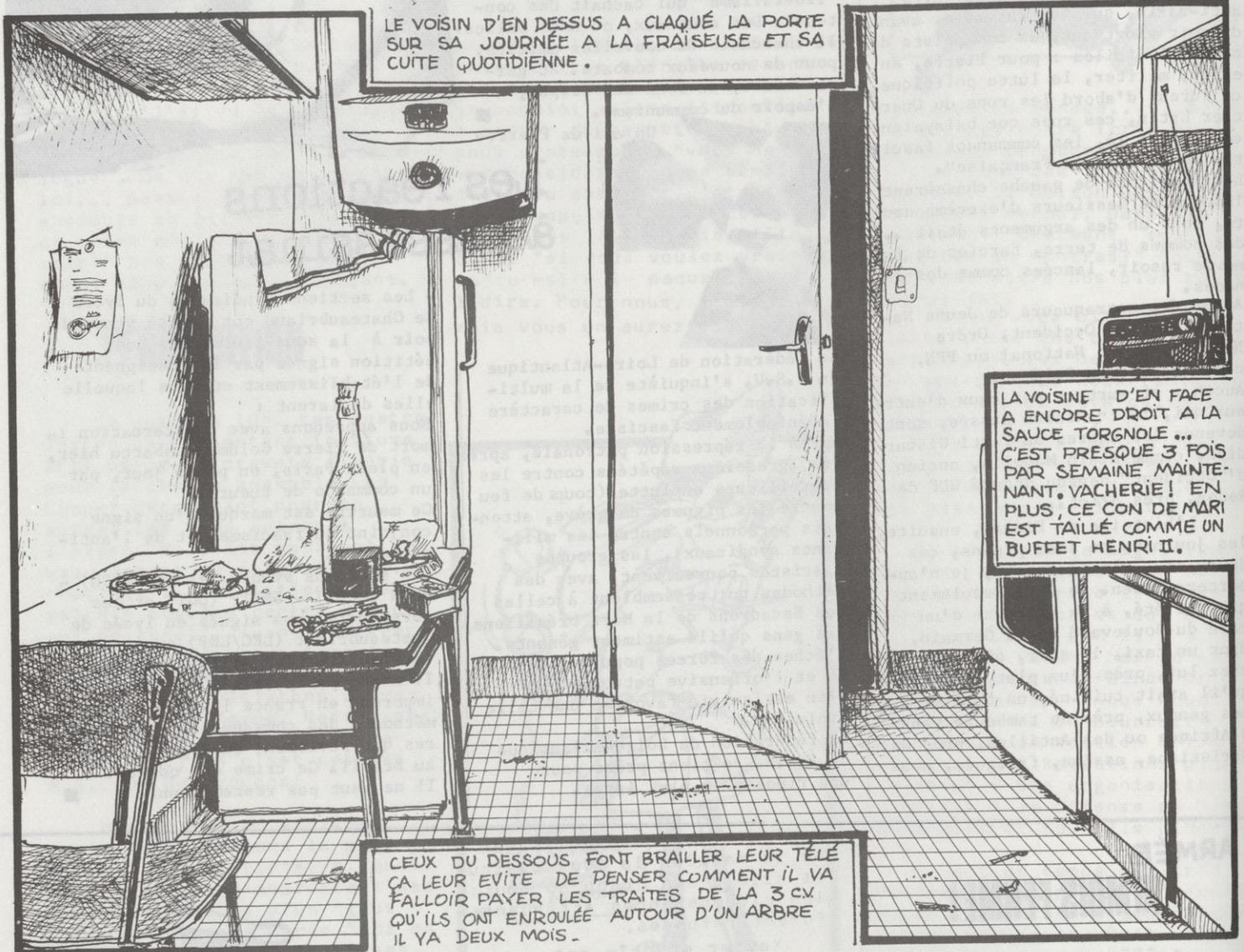
Xavier et Loïc ont pris le maximum.

Beaucoup maintenant s'interrogent de nouveau sur l'insoumission, sur un type d'action qui nous amène, impuissants, devant les tribunaux; à piétiner en attendant la clémence des juges, clémence qui cette fois-ci a été refusée. Dans le contexte actuel où le pouvoir multiplie les déclarations appelant à la répression contre les insoumis, devant le faible soutien effectif apporté de l'extérieur à ceux-ci (pourquoi?) n'est-il pas grand temps de poser quelques questions sur les finalités de l'insoumission et sur les finalités et les méthodes de notre antimilitarisme?

N'est-il pas temps qu'un débat clair commence à ce niveau entre les gens qui se sentent concernés et qui depuis plusieurs années mènent ensemble des actions? Des gens du GRIM.



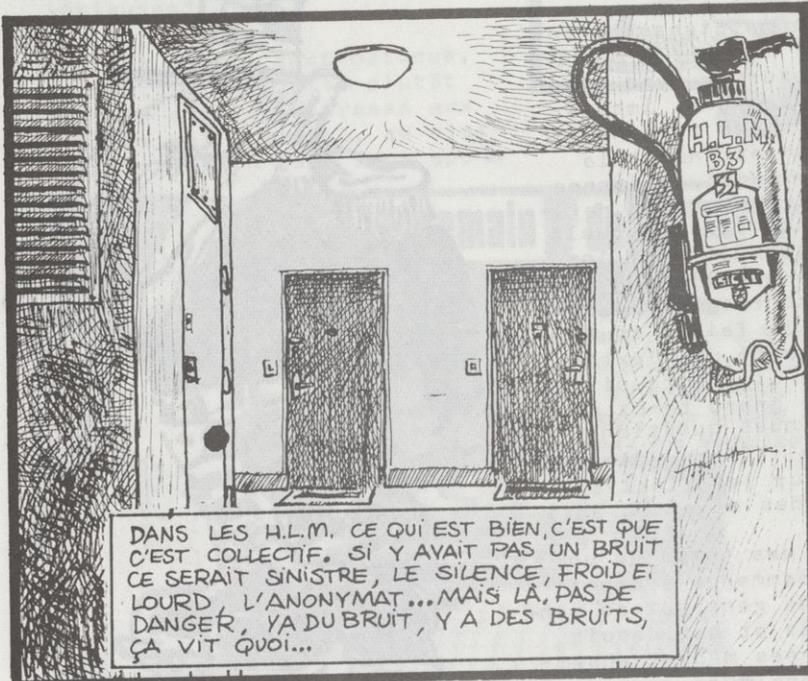
BRUITS



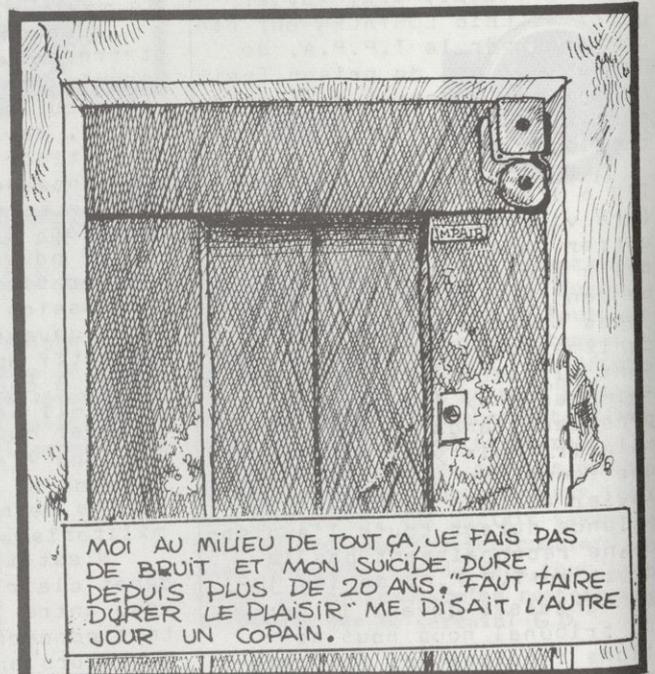
LE VOISIN D'EN DESSUS A CLAQÙÉ LA PORTE SUR SA JOURNÉE A LA FRAISEUSE ET SA CÙTE QUOTIDIENNE.

LA VOISINE D'EN FACE A ENCORE DROIT A LA SAUCE TORGNOLE... C'EST PRESQUE 3 FOIS PAR SEMAINE MAINTENANT. VACHERIE! EN PLUS, CE CON DE MARI EST TAILLÉ COMME UN BUFFET HENRI II.

CEUX DU DESSOUS FONT BRAILLER LEUR TÉLÉ ÇA LEUR EVITE DE PENSER COMMENT IL VA FALLOIR PAYER LES TRAITES DE LA 3^{CV} QU'ILS ONT ENROULÉE AUTOUR D'UN ARBRE IL YA DEUX MOIS.



DANS LES H.L.M. CE QUI EST BIEN, C'EST QUE C'EST COLLECTIF. SI Y AVAIT PAS UN BRUIT CE SERAIT SINISTRE, LE SILENCE, FROID, Lourd, L'ANONYMAT... MAIS LÀ, PAS DE DANGER, YA DU BRUIT, YA DES BRUITS, ÇA VIT QUOI...



MOI AU MILIEU DE TOUT ÇA, JE FAIS PAS DE BRUIT ET MON SUICIDE DURE DEPUIS PLUS DE 20 ANS. "FAUT FAIRE D'URER LE PLAISIR" ME DISAIT L'AUTRE JOUR UN COPAIN.

impôts locaux

en baisse vu les hausses

"C'est une bonne nouvelle pour les nantais. Vous pouvez même écrire dans vos journaux que les contribuables paieront cette année moins d'impôts locaux puisque l'augmentation décidée est inférieure à celle du coût de la vie" suggéraient lundi matin les élus de gauche.

En réalité il ne faut rien exagérer, les impôts locaux augmentent bel et bien, moins vite que le reste, voilà tout. Pour cette année, l'augmentation est fixée à 7%.

Le système français de fiscalité communale est extrêmement compliqué et injuste. Il repose sur les quatre "vieilles" : le foncier bâti, le foncier non bâti, la taxe professionnelle et la taxe d'habitation. Prenons la taxe d'habitation. Son montant varie selon les éléments de confort de l'immeuble, le nombre de pièces, l'emplacement dans la ville etc...

Principal reproche : on ne fait jamais intervenir le niveau des ressources. Une famille ouvrière avec deux enfants vivant dans un T3 HLM paie de 1000 à 1300 F. C'est beaucoup. La municipalité et la gauche en général dénoncent cette injustice et, périodiquement, le serpent de mer d'une réforme réapparaît. Un projet sera discuté en 1980 mais beaucoup doutent de son efficacité.

Pour revenir à Nantes, il est exact que la pression fiscale globale diminue cette année.



En 1975 l'augmentation générale (les 4 vieilles confondues) était de 20%, en 76 de 16%, en 77 de 15%, en 78 idem, et en 1979 elle est de 13,7%. Ces 13,7% représentent le montant global, les 7% s'appliquent seulement à la taxe d'habitation, ce que vous et moi paierez (ou ne paierez pas ...).

Vont déguster les commerçants et les entrepreneurs qui combleront la différence. La responsabilité n'en revient guère à la municipalité puisqu'une loi de janvier 1979 a posé le principe d'un rattrapage des taxes professionnelles à partir de l'évolution des salaires, de la croissance des entreprises.

"Loi injuste dit le socialiste SALIOU, qui pénalise les entreprises créatrices d'emplois".

Certes mais elles font d'autant plus de profits qu'elles paient.

On peut affirmer sans grand risque que la taxe professionnelle augmentera de 15 à 30%.

Globalement la pression fiscale se desserre cette année.

"Nantes était dans le peloton de tête des villes françaises et cela ne pouvait plus durer" ont fait remarquer les élus. Mais on ne peut s'empêcher de poser quelques questions. Quelles seront les conséquences de cette "pause" ?

Monsieur Saliou avance prudemment : "Il faudra faire des économies de fonctionnement". Dans la bouche des gestionnaires privés ce terme signifie généralement bas salaires, refus d'embauche, dégradation des conditions de travail. En sera-t-il de même avec les patrons de la mairie ?

Au delà, il y a une ambiguïté, pour le moins, sur la philosophie de la gestion municipale. Certains avancent des arguments de rigueur, de planification : "Le plan quadriennal adopté récemment permet de programmer les dépenses, d'éviter les a-coups".

B'autres sont plus pragmatiques. Ainsi, mercredi 19, le socialiste MARCHI déclarait : "Si nous avons réussi à réduire la charge fiscale, c'est grâce aux panneaux publicitaires DECAUX". On est loin de la transparence des choix collectifs, de la "démocratie locale".

G.D

Renseignements pratiques :

- Moyenne des impôts : 1000F/ménage.
- Possibilité de dégrèvement : adresser une demande au percepteur en justifiant du chômage ou d'une situation particulièrement difficile
- Consultations : à partir de fin septembre, on pourra consulter des techniciens à la mairie pour avoir des explications sur sa feuille d'impôts. Nous indiquerons les heures dès que possible.

breches

UNE NOUVELLE REVUE SUR LA REGION.

BRECHES : revue bimestrielle. septembre octobre 1979. n°1. Prix : 3 Frs - 6 pages - textures et figures.

Points de vente : Librairie Euzen, rue J. Jaurès ; librairie 71, rue J. Jaurès ; tabac du théâtre, place Graslin ; librairie Lanoë, 2 rue de Verdun ; Maison de la presse, centre commercial Beaulieu.

LE PROJET : Sortir des chemins battus et rebattus des publications poético-littéraires mièvres qui n'ont d'autre but que de faire

plaisir à leurs auteurs.

Ne pas se cantonner, restreindre à 1 seul genre littéraire : la poésie : élargir le champ d'investigation aux nouvelles, chroniques, feuilletons et autres. De même, mêler étroitement dessins, photographies et textes. Enfin et surtout déranger/provoquer le lecteur et susciter l'écriture.

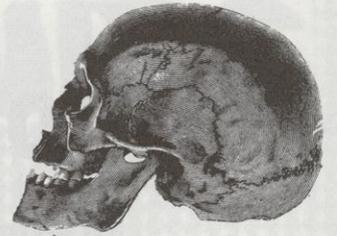
Brèches doit être un lieu d'échange et de circulation d'idées.

Brèches est ouverte.

Pour le courrier (suggestions, remarques critiques etc, envoi de textes et de dessins) s'adresser à Tsakwe Avistian, 100 rue Jean Mermoz. 44 340 BOUGUENNAIS.



L'HOPITAL AUSTERE



L'humanisation des hôpitaux comme disait la Mère Veil...

Ce n'est pas seulement une hôtesse dans le hall d'accueil, des bouquets de fleurs, le sourire du personnel.

C'est avant tout, du personnel qualifié, nombreux. Il ne peut y avoir d'humanisation lorsque l'administration gère l'hôpital avec les critères de rentabilité d'une société commerciale.

Ce mot recouvre en fait des réalités radicalement opposé selon qu'on est au Ministère ou sur le terrain en temps que malade, en temps que personnel médical ou paramédical.

A la fois, le système capitaliste développe des moyens de plus en plus sophistiqués pour réparer les dégâts traduisant les agressions liées aux conditions d'habitat ou de travail, pour le plus grand profit des industries pharmaceutiques ou d'appareillages médicaux - et même campagne sur l'accroissement des dépenses de santé. Culpabilisant en même temps, nous, clients potentiels, et le personnel médical: Dans les hôpitaux 70% du prix de journée, représente les dépenses en personnel. Dépenses incompressibles de l'avis des organisations syndicales pour un meilleur service des malades.

Dans la région, la politique d'austérité imposée par le Ministère implique des "suppressions de lits", le non renouvellement de contrats de près de 500 auxiliaires...

...Alors que les syndicats estiment nécessaire la création dans l'immédiat de 500 postes d'agents qualifiés.

Quel est le lien direct entre les effectifs, ses répercussions sur les conditions de travail et sur les conditions d'hospitalisation des malades?

Les témoignages qui suivent ont pour but d'éclairer le premier point surtout, le deuxième sera traité ultérieurement.

- Le bloc opératoire
Chirurgie cardiaque à Laënnec.
"Nous sommes 17 personnes en plus des chirurgiens:

9 infirmiers
3 aides soignantes
2 agents hospitaliers
1 lingère
2 "pompistes (techniciens chargés du fonctionnement de la "pompe" ou circulation extracorporelle du sang au cours des interventions à coeur ouvert).

au bloc

Le rythme est la journée continue pour nous les infirmières: le matin une équipe de 6 (8h à 16h 30, une équipe de 3 l'après midi (16h - 20h 30). Il y a 3 salles d'opération et obligatoirement 2 infirmières par intervention. Il ne peut donc y avoir plus de 3 interventions simultanées. Les interventions sont très longues; la fatigue nerveuse importante.

Nous sommes assez isolés des autres services, car la rigueur de l'aseptie nous oblige à changer de vêtement et à mettre le "pyjama": pantalon blouse, bottes, masque. Après, nous ne quittons plus le bloc ou il faut de nouveau nous changer complètement.

A neuf, nous tournons de façon trop juste. Dès qu'il y a un problème (maladie de l'agent ou maladie d'enfant) c'est l'affolement. Il faut absolument trouver quelqu'un.

Pour les congés, on nous impose un étalement maximum (début mai à fin octobre). Deux infirmières à la fois prennent leurs congés avec priorité aux mères de famille pendant les congés scolaires. Les célibataires ont les autres mois et ne trouvent pas ça très agréable. Il y a des tensions. Le service tourne alors à 7 plus 1 remplaçante.

Le problème actuellement est la garde de nuit et de week-end. Il arrive que des opérations en urgence, la nuit ou le dimanche, ne puissent être faites qu'au bloc à cause de la nécessité de la "pompe" pour les opérations à coeur ouvert.

Il y a donc pour le moment un système de garde par roulement. Mais n'étant pas indemnisées, nous ne sommes pas tenus de nous trouver à notre domicile. La direction veut nous imposer les astreintes en nous indemnisant. Nous refusons car la véritable solution serait la création de 2 postes pour constituer une équipe de nuit ou de week-end.

Personnellement, je ne crois pas que nous l'obtenions. On nous imposera les astreintes indemnisées mais la récupération sera quasi-impossible.



les conditions de travail.

Malgré cela, le bloc est sans doute un service privilégié. Le travail étant sauf urgence, limité à la semaine.



en pneumologie

Un autre service à Laennec Pneumologie. "Le problème qu'on retrouvera dans tous les services ici: nous tournons au plus juste. Nous sommes 7 infirmières. Mais l'étalement des vacances est tel que le service fonctionne réellement avec 6 infirmières pour 90 lits.

Dans notre métier, les absences (ou les retards) sont très mal vécus par celui ou celle qui y est contraint et par les collègues subissant une surcharge de travail. En ce moment, une infirmière enceinte prend l'heure quotidienne de repos à laquelle elle a droit... On lui en veut. De même lorsqu'une fille prend un jour pour un enfant malade.

Les deux services de pneumo (de 90 lits chacun) seront réduits à 60 à l'ouverture de l'hôpital nord. Mais dès à présent on commence à supprimer

POUR PARLER FRANCHEMENT... VOTRE SANTÉ NOUS INTERESSE !



des lits et nous nous attendons - contrairement aux promesses - à des contractions de personnel.

Pourtant de façon régulière le service tourne à plus de 70 % de sa capacité.

Dans un des services de Moigneteau: soins intensifs pour insuffisant respiratoire il devrait y avoir le double des effectifs des autres services. Or la nuit il n'y a qu'une infirmière pour 17 malades dont régulièrement 3 ou 4 "intubés" (respiration assistée) qui nécessitent une surveillance rigoureuse. C'est dément! Tout ça parce que le service n'est pas encore reconnu comme service de soins intensifs par l'administration. Il doit faire ses preuves. Les filles sont donc sous tension en permanence. On voudrait les rendre responsable de la survie du service et on leur impose des conditions dingues.

La stratégie de l'administration, relayée par les patrons de service, est de faire en sorte que le personnel se sente responsable du service, des malades, même dans les pires conditions. On nous culpabilise en cas d'arrêt de travail et on nous dissuade de nous arrêter même quand nous sommes crevées: On a une prime annuelle d'assiduité de 80 % du salaire qui diminue proportionnellement aux absences, elle est supprimée lorsque le total des journées d'absence atteint 3 mois.

De même, au dessous d'une note de 12 (sur 25) établie par la surveillante, la prime est supprimée.

Si bien que pour ne pas perdre d'argent il y a des filles qui ne s'arrêtent jamais.

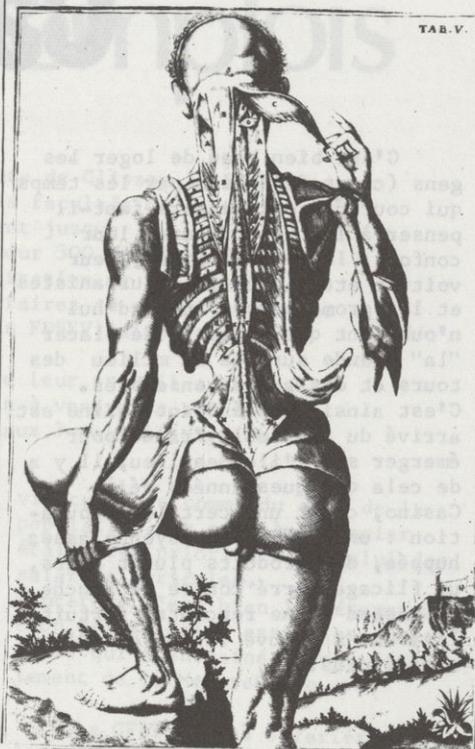
Dans le même ordre d'idée, ou nous incite à prendre nos congés en plusieurs fois: il y a des jours de bonification si on accepte de prendre une partie de nos vacances en hiver.

Il nous faut gérer la pénurie et cela aboutit à des tensions terribles entre les personnes et les malades en subissant les conséquences. Ce n'est pas par hasard si on a du mal à être solidaires et si les conflits sont individualisés.

* mensuel.

Vivant les mêmes conditions quand ferons-nous bloc contre l'administration?"

R.F.



que faire?

Quand la grève n'est plus reconnue chez les enseignants... ou savoir lire son bulletin de paye.

La comparaison de ces deux bulletins de paye d'un instituteur de Loire-Atlantique montre bien comment la grève devient une faute professionnelle.

• En mars 1978, les retraits sont intitulés : précompte grève.

• En août 1978, les retraits sont libellés : précompte service non fait. (pour une grève de juin 78).

Le service non-fait, c'est une faute professionnelle grave. Un maître auxiliaire révoqué à tout moment peut être licencié ainsi pour faute de grève. Pas mal, non?

Alors il serait grand temps qu'on se préoccupe de refaire reconnaître la grève dans l'enseignement !

L.B.

Jeux de Casino

C'est bien beau de loger les gens (c'est déjà bien par les temps qui courent) mais encore faut-il penser à leur nourriture, leur confort, leur habillement, leur voiture etc... Aussi les urbanistes et les promoteurs d'aujourd'hui n'oublient que rarement de placer "la" grande surface au milieu des tours et des grands ensembles. C'est ainsi que le Géant Casino est arrivé du Sud de la France pour émerger sur l'île Beaulieu, il y a de cela quelques années déjà. Casino, c'est une certaine réputation : une clientèle moyenne assez huppée, des produits plutôt chers, un flicage serré contre la fauche. Au hasard d'une rencontre fortuite l'A.P.L. a trouvé les moyens d'en savoir plus...

Q. - Peux-tu donner des précisions sur la structure du personnel ?

R. - Actuellement, il y a environ 260 personnes employées par Casino. Sans être sûr de mes chiffres, je pense qu'il y a 2/3 de femmes. La structure d'ensemble comprend un directeur, deux chefs de départements (bazar et alimentation) les chefs de rayon, les sous-chefs de rayon, les conseillers d'achat et les caissières. Dans tout cela, il y a beaucoup d'intérimaires ou de saisonniers.

Q. - Quels sont les salaires ?

R. - C'est difficile à expliquer. Les caissières sont payées sur la base du SMIC en gros, mais elles ne font pas plus de 30H par semaine, donc ça doit leur faire autour de 1500F/mois. Les conseillers d'achat, c'est de l'ordre de 2800F à 3000F pour 41H de boulot, sans compter des heures en plus non payées qui concernent le rangement, les caisses etc... Même chose pour les caissières : à 22H leur caisse n'est pas terminée et il faut continuer à bosser sans pour autant être payées. Le chef de rayon doit tourner autour de 4500F par mois.

Q. - Est ce que le personnel est stable ?

R. - Non, pas du tout. En plus des intérimaires, il faut dire que beaucoup quittent la boîte volontairement. Parfois, ils sont aidés : on ne "licencie" pas à Casino, on aide au départ. Les contrats sont de 4 mois renouvelables deux fois, suite à quoi il y a titularisation.

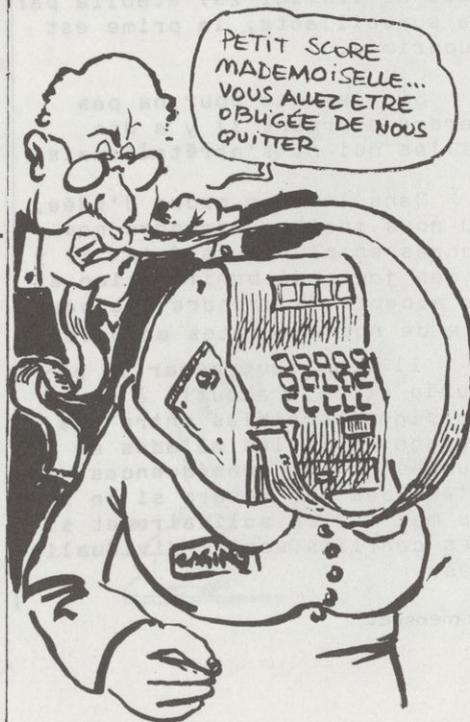
En fait, le roulement est important parce que c'est fatiguant, que les gens ne se connaissent pas. Par exemple, pour éviter les contacts, il y a une caisse précise pour les employés qui est tenue par une des plus anciennes caissières, question de sécurité.

Q. - Et question syndicat ?

R. - Je crois qu'il y a une section F.O. constituée autour de l'encaissement. Ça ressemble bien à un syndicat patronal.

Q. - Peux-tu donner des des précisions sur les horaires et le repos ?

R. - Pour les horaires, on peut avoir une coupure de plusieurs heures dans la même journée, tout comme on peut avoir 8 heures de suite. Dans ce dernier cas, il y a une coupure d'1/2 H pour manger. On ne peut manger que dans l'enceinte du magasin et pas à la cafétéria, tout ça pour entendre les appels du micro. On reste dans l'ambiance quoi ! Le repos est de deux jours par semaine, mais exceptionnellement à la suite parce que le samedi, tout le monde est au boulot. Alors on a un jour en milieu de semaine. En plus, il est rare qu'on sache nos jours plus de 8 jours à l'avance, ce qui est chiant pour les nocturnes quand on veut programmer des soirées à l'avance. Heureusement, on peut s'arranger avec les autres employés.



Q. - Et le travail du dimanche ?

R. - Si on croit les rumeurs officielles, ça serait pour bientôt et bien sûr la direction est pour... Moi non !!

Q. - Et la clientèle de Casino, qu'en penses-tu ?

R. - C'est assez clair qu'elle représente le quartier : couches moyennes plutôt aisées. Elle est assez hautaine et plutôt râleuse avec les employés. Moi, ce qui m'embête le plus chez les clients, c'est qu'ils ne considèrent jamais les employés comme des travailleurs. Ils ne font rien pour nous arranger dans le travail et de toute façon, ce n'est jamais la direction qui en pâtit mais toujours nous. De notre côté, avec les clients, nous sommes coincés parce que d'une part, les chefs nous surveillent, et que d'autre part, si on fait une gaffe, le client peut toujours le dire par l'intermédiaire de la boîte aux idées qui se trouve à l'entrée du magasin... Alors devant les clients, on se déculotte toujours.

Q. - Et les prix ?

R. - Ils sont plus élevés qu'à Carrefour. En moyenne, il paraît que le marge bénéficiaire est de 20% à Casino alors qu'elle ne l'est que de 5% à Carrefour. En plus la clientèle huppée est plus près de ses sous que la clientèle populaire ; à la limite, elle est moins dépensière. La direction reconnaît d'ailleurs l'avantage de Carrefour et voudrait bien changer de cap en favorisant l'accès des couches populaires.

Q. - Y a-t-il beaucoup de fauche ?

R. - En fait, beaucoup de gens se font piquer alors que le système de sécurité est plutôt faible. Lorsqu'on arrive à Casino, on est impressionné. Pourtant, par exemple, il n'y a pas de système de caméra. De toutes façons, les caméras c'est plutôt dissuasif qu'autre chose. Il y a simplement les "surveillants" anodins qui se baladent et qui contrôlent, pas seulement les clients mais aussi les employés.

C'est dans l'alimentation que la fauche est la plus importante. Et puis ce sont des clients de tous les milieux et de tous âges qui fauchent. Pour les employés, dans le vestiaire d'entrée, la direction a affiché les récentes condamnations des dernières initiatives de fauche. Parce qu'on nous surveille vachement.

Q. - Qu'est ce qui est la plus pénible dans le boulot ?

R. - Je crois que c'est le bruit. Particulièrement pendant les périodes dites d'animation, c'est vraiment insupportable. Même dans la salle de repos, la musique est diffusée avec les appels. Sinon les chefs ; comme partout.

PROPOS RECUEILLIS PAR PAUL K.

La mercredière : 3 salariés défendent leurs emplois

La Mercredière est une propriété de 70 ha au PALLET, sur la route de Clisson à la sortie de Nantes. En 1978, les propriétaires, les KERNEIS, (ancien doyen des facultés de Nantes) vendent leur propriété sur laquelle 3 salariés agricoles travaillaient jusque là. La SAFER de Loire-Océan use de son droit de préemption et l'achète pour 300 millions A.F. Dans un premier temps la SAFER dit ne pas vouloir démanteler l'exploitation et les trois salariés agricoles actuels continueraient d'y travailler mais les affaires se compliquent avec l'intervention des syndicats agricoles et viticoles locaux. (FDSEA et FDSEV) ainsi que le Comité Interprofessionnel des Vins (CIVOPM). Alors les 3 salariés agricoles entament une lutte pour le maintien de leur travail sur l'exploitation. Après deux ans de lutte acharnée la SAFER se décide enfin à vendre la totalité de la propriété. Les nouveaux acquéreurs signent un contrat de travail aux 3 salariés agricoles.

En 1978 les KERNEIS mettent en vente la Mercredière. Une des clauses de leur acte de vente concerne clairement le réemploi des 3 salariés agricoles par les nouveaux acquéreurs.

La SAFER a pré-empté. Au départ elle n'était pas pour le démantèlement. Mais très vite la FDSEA - FDSEV (viticole) et CIVOPM local ou départemental vont proposer que la Mercredière serve à la restructuration d'exploitation viticole de la région.

Le prétexte étant le préjudice causé à certains agriculteurs par le passage de la voie express Nantes-Cholet. Or dans les agriculteurs intéressés à l'achat de la Mercredière, un seul est touché par cette autoroute et pour 1/2 ha de plus ils possèdent de 9 à 15 ha alors que la moyenne d'une exploitation viticole selon la FDSEA est de 6 ha de vigne.

De plus ces syndicats prétendaient favoriser l'installation de jeunes : or les viticulteurs intéressés étaient déjà installés depuis bon nombre d'années.

Les 3 salariés agricoles qui avaient 46 ans, 21 ans et 16 ans d'ancienneté sur l'exploitation décident de ne pas se laisser faire. Dans un premier temps ils vont avertir tous les élus de la région : les députés, les conseillers généraux, les responsables de la SAFER, ils iront même jusqu'aux ministres. "On a même été jusqu'à Chirac dit Samuel, puisqu'il avait pondu la fameuse loi des structures des SAFER qui était contre le démantèlement. C'est à dire que dans la mesure où il y a des preneurs en totalité, la SAFER n'avait pas le droit de démanteler la propriété".

"Dans la population les gens voulaient le maintien de la Mercredière parce qu'actuellement ils sont à remembrer partout et là où ça a déjà été remembré ils voudraient démanteler !

Ça tient vraiment pas debout".

"En fait la restructuration, telle



que certains la voyaient, voulait dire plusieurs propriétaires. Ça veut dire que si nous étions restés travailler avec les uns ou les autres, il y aurait eu peut-être 5 ha à la Mercredière puis le reste à Vallet ou ailleurs. C'est pas valable pour le travail !".

La CFDT des salariés agricoles a également été contactée dans cette affaire. Bien du monde a été de la partie. "Dans les journaux il n'y avait pas une semaine où il n'y en avait pas un échantillon ! quelque fois c'était jusqu'à 2 ou 3 fois". Avec la CFDT nous avons contacté tous les administrateurs de la SAFER (15) pour préciser nos positions pour le droit au travail". Mais pour beaucoup, du côté des



viticulteurs comme du côté de la population, le problème foncier était bien prioritaire à celui des salariés agricoles.

Toutefois c'est bien la détermination des salariés agricoles eux-mêmes qui a entraîné le non démantèlement de la Mercredière.

La CFDT et les salariés agricoles ont donc adopté la position de défendre le non démantèlement de la Mercredière pour le droit au travail des 3 salariés. Les salariés et le syndicat CFDT eux mêmes disent :

"Nous avons été accusés de défendre les gros mais c'est pas ça. Nous, nous voulions rester en place.

Si on avait eu l'alternative de favoriser vraiment de petits exploitants ça pouvait se discuter. Mais là ça n'a jamais été le cas !". Les salariés et la CFDT rencontreront la FDSEA et FDSEV mais chacun restera sur ses positions.

Ils rencontreront également la SAFER. Comme elle est gênée pour vendre les terres à cause des 3 salariés, elle leur propose tout simplement le licenciement économique !

Le 8 février une grande manifestation sur l'emploi a lieu dans tout le département. Pour les ouvriers agricoles elle se poursuivra par un piquet à la Mercredière puis une manifestation jusqu'à Vallet

pour réimposer le point de vue des salariés à la chambre d'agriculture.

Finalement juste avant l'été, le Gaec de Freteul achète la Mercredière à la SAFER. Il laissera sa propriété pour la restructuration des autres exploitations. Ils vont donc se retrouver à 2 familles sur la Mercredière. Le contrat des salariés reprend intégralement leur contrat précédent : à durée indéterminée, maintien des avantages acquis (ancienneté, etc...).

"Il nous a fallu deux ans pour obtenir nos nouveaux contrats de travail mais je pense que cette fois nous y sommes arrivés !".

■ M.N.S.

SEMAINE ENSEIGNANTE ...

ENSEIGNANTS: UNE SEMAINE DE RIPOSTE DECIDEE...

Lundi 17: Le licenciement de 230 MA (chiffre actuel) dans l'Académie, la répression pour fait de grève contre les 7 MA de philosophie, ont entraîné une vive riposte des enseignants. Après les grèves de la rentrée aux Lycées Vial, Camus, St. Joachim, Clémenceau Jean Perrin, les Bourdonnières etc... le fonctionnement de nombreux établissements était à nouveau perturbé lundi 27. Les dirigeants syndicaux qui n'en finissent pas de "consulter la base", semblaient être décidés: manif intersyndicale le 19, grève du SNES le 20... On allait voir ce qu'on allait voir!

Mardi 18: Situation calme... C'est l'attente des actions énergiques programmées...

Mercredi 19: ... et le mercredi, à 15 h au rectorat, c'est effectivement une "grande manif" (la plus importante depuis très longtemps d'après la presse locale). Tout le monde est là du SNEPT-CGT à la FEN (SNES/SNI/SNEP) en passant par le SGEN-CFDT... Tous ensemble! Pourquoi!

+ pour apprendre que le SNES annule son mot d'ordre de grève pour le jeudi (parce que "le recteur a cédé" en acceptant de réintégrer les 7 M A de philo... sur les listes de nomination! (ce qui ne leur garantit aucun poste puisque le presque totalité est déjà pourvue).

+ pour attendre les résultats de l'entrevue de la délégation avec les services du rectorat (le Recteur n'avait même pas daigné se déplacer!) dont personne n'espérait rien...

Pendant près de deux heures le millier de manifestants dû faire le pied de grue...

égayés seulement par quelques scènes cocasses comme celle qui vit un représentant de la F.E.N. sortir du rectorat pour annoncer une grande victoire: "à l'initiative de la FEN le rectorat vient d'accepter la participation du SGEN à la délégation"... aussitôt le SGEN de déclarer qu'elle ne veut pas y participer pour protester contre le refus du Recteur de recevoir un membre de l'Assemblée Générale des profs de philo... etc...

Les manifestants mettront quand même une partie de ce temps à profit pour discuter: la plupart souhaitait une action immédiate unitaire. Nombreux étaient ceux qui reprenaient la démarche des enseignants de la Mayenne (cf. l'"Appel" ci-joint): il faut se battre dans les établissements, réunir des assemblées générales et mandater des délégués pour discuter avec les représentants syndicaux de l'organisation d'une grève académique, éventuellement reconductible jusqu'au réemploi de tous les M A.

Lorsque les portes du rectorat s'ouvrirent enfin la délégation dut confirmer qu'elle n'avait rien obtenu... sous les quolibets des manifestants, un responsable du SNES énergique, affirmera sans rire que, dans ces conditions, l'Intersyndicale devait... "se réunir pour décider d'une action qui pourrait aller... jusqu'à la grève" (!).

La grève, les manifestants voulaient en discuter tout de suite, là, au rectorat, dans l'unité comme l'affirmait une enseignante du SNES de Mayenne. Mais la "base" que les dirigeants syndicaux voulaient consulter n'était pas cette base là... et ils sont partis dignement laissant le SGEN appeler à une manifestation place Royale pour le lendemain.

Jeudi 20

Place Royale: le rassemblement du SGEN ne mobilise guère qu'une cinquantaine d'enseignants

malgré le renfort des philosophes qui s'y étaient ralliés faute d'alternative. La dispersion a lieu après une brève prise de parole.

- dans la presse, on apprend que le "front syndical" s'est encore ébréché... le SNEPT-CGT "s'indigne des exclusives" de la FEN qui, elle "va jusqu'à la grève" avec un nouveau mot d'ordre pour jeudi 27... tiens encore un jeudi! Si le recteur persiste dans "son attitude anti démocratique" ils iront peut-être "jusqu'à la grève"... des quatre jeudis!

- Quant au mot d'ordre de grève lancé par le SGEN il a permis dans certains établissements l'unité syndicale. Dans d'autre des militants de la FEN appartenant à la tendance proche de l'OCI (FUO) n'ont pas hésité à déclarer qu'ils feraient cours afin de ne pas faire grève avec les cathos". Comme quoi, tous les prétextes sont bons pour ne pas déplaire au Rectorat ni perdre une journée de salaire.

- Pour sa part le SGEN a estimé que le réemploi de 7 M A de philosophie n'ayant pas été obtenu, il fallait continuer l'action. Il condamne l'attitude antiunitaire de la FEN et ne comprend pas que les dirigeants de la FEN pace à l'intransigeance du Rectorat et du Ministère n'aient pas comme objectif une riposte la plus large possible avec la CGT. Le SGEN appelle tous les M A au chômage à rejoindre les établissements où ils étaient en poste l'année dernière. Il faut rechercher tous les moyens possibles -dédoulement de classe, surcharge, refus des heures supplémentaires-pour installer les M A de manière sauvage.



Bien qu'aucun accord inter-syndical n'ait pu être établi, le SGEN CFDT appelle tous les enseignants à la grève reconductible le 27 septembre afin que cette journée ne soit pas un enterrement de première

classe des M A mais bien une étape dans la mobilisation pour le réemploi de tous les M A au chômage à temps complet

Le collectif des professeurs de philosophie organise le 13 octobre des Etats Généraux de la philosophie

Les "grands noms" de la philo ont été contactés et on espère bien que les salons parisiens descendront pour un jour en province. ■

P.N D.B

APPEL - M-A 13 - profs mayennais

Les M. A. remplaçants section 13, sont des M. A. qui remplacent les PEGC section 13 en stage de formation au Mans. La section 13 recouvre les enseignements en CPPN (classe professionnelle de niveau - scolarité obligatoire jusqu'à 16 ans) et éducation manuelle et technique en 6,5,4ème

Regroupés depuis 3 ans, en un collectif syndiqué; non-syndiqués, avec l'aide du SGEN et du SNES, ils ont obtenu auprès du Rectorat et du Ministère, quelques améliorations de leurs conditions de travail.

Les M. A. remplaçants section 13, dont 18 n'ont pas encore été renommés, se réuniront le mercredi 27 septembre à 10h 30 à la Bourse du Travail rue Arsène Leloup.

MARCHONS

POUR UNE MARCHÉ NATIONALE DES FEMMES LE 6 OCTOBRE -

Le lundi 17 septembre, à Nantes, des femmes de SOS Femmes, de groupe-femmes Nantes-Nord, du groupe femmes Nantes-Est, du groupe femmes Insee, du groupe-femmes Etudiantes, du Planning Familial, de la CFDT (SGEN) de Nantes et de Pornic, de Choisir de l'Ecole Emancipée (FEN), du journal Dévoilées, des Ragondines, de la Ligue des Droits de l'Homme de l'OCF, du PS, des CCA, du PCF, du PSU, se sont réunis pour préparer la Marche Nationale des Femmes à Paris, le 6 octobre pour la liberté de l'avortement.

L'organisation d'un départ collectif de Nantes est prévue. Aller-retour en car: 60 F par personne (30 F d'arrhes). Départ à 8 h, samedi 6 octobre Place Alexis Ricordeau. Permanences-inscriptions: Lib. 71, rue J. Jaurès, toute la semaine prochaine, dans la journée.

Il est nécessaire que le SGEN-CFDT, le SNEP, le SNES, le SNETP-CGT, le SNI se réunissent immédiatement avec les délégués des Assemblées Générales Départementales et des syndicats départementaux pour décider la grève académique dans les plus brefs délais, et fixer les modalités jusqu'à obtention de la révéndication réemploi immédiat des 230 M A actuellement sans poste dans l'académie de Nantes.

Sections départementales: SGEN-CFDT, SNES-FEN, SNETP-CGT
Nous appelons les enseignants de l'Académie à tenir les Assemblées Générales départementales et à mandater leurs délégués pour rencontrer les représentants des syndicats afin d'organiser la grève académique le plus tôt possible.

Sections départementales: SGEN-CFDT, SNES-FEN
Assemblée Générale des grévistes de la Mayenne.



COMMUNIQUE.

- Planning Familial, tel. 71.84.57, lundi, mardi, mercredi de 16 h à 18 h. Jeudi vendredi de 17 h à 19 h. Samedi de 10 h à 12 h.

- Restaurant Universitaire du Tertre tous les midis de 12 h à 14 h.

Les inscriptions dureront du 24 septembre au 2 octobre. Un soutien financier sera envisagé pour les femmes qui seraient dans l'incapacité d'avancer la totalité de cette somme. La prochaine assemblée générale de préparation aura lieu le lundi 24 septembre à la Fraternité Protestante, 3, rue A. Duchaffault, à 20h 30. ■

La première réunion 79-80 de Choisir la Cause des Femmes, Section de Nantes aura lieu le Jeudi 27 septembre 79 à 20h30 à la Maison des Associations - 7 rue de Gigant - Nantes - Toutes les personnes intéressées, adhérentes ou non, y sont cordialement invitées. Au cours de cette réunion après un bref rappel des activités de 78-79 sera arrêté le programme des actions à entreprendre pour l'année en cours.

Choisir la Cause des Femmes a au cours de l'année passée, travaillé au sein du Collectif Nantais pour la reconduction et l'amélioration de la "loi Veil" et participé les 5, 6 et 7 octobre prochains au COLLOQUE "DONNER LA VIE" organisé à Paris - Palais de l'UNESCO sous la présidence de G. Halimi.

L'association possède une bibliothèque ouverte à toutes dès le mois d'octobre aux heures de permanence qui seront indiquées ultérieurement par voie de presse. Elle met sur pied un service de consultations juridiques.

Les personnes intéressées peuvent nous écrire :
Choisir - Nantes - 7 rue de Gigant (Maison des Associations) Nantes. ■



"Canard Laquais"?

Contre le culturel pour le culturel et pour le culturel contre le culturel
S U I T E

QUELQUES PRECISIONS

L'article du dernier numéro de l'APL, outre sa forme floue et contestable, a laissé perplexes bien des lecteurs. On nous a dit: "Ben quoi? si on propose quelque chose, faut se réunir pour en discuter!" La démarche habituelle, quoi!

... la démarche habituelle et comme d'habitude des discussions sans fin, stériles, ne débouchant sur rien? Connu, connu!

EH BIEN, NON! Foin des débats d'intellectuels avides de culturel! C'est le contraire que nous voulons, une expression rapide et concrète. Pour éviter de tomber dans les erreurs traditionnelles, nous avons délibérément conçu le texte de la semaine dernière comme un préambule, une base de discussion. Nous pensons qu'il était nécessaire de cerner le projet avec précision quant à l'orientation politique. (d'une façon positive par rapport à une réalité nantaise et d'une façon négative par rapport aux structures existantes ou inexistantes) ainsi que de prévoir déjà certaines interventions possibles avant de proposer une quelconque réunion.

PAR RAPPORT A L'APL, le projet du Canard Laquais, créé à l'origine pour ramener du fric au journal en organisant des concerts, a donc été quelque peu "détourné". Il a abouti à un projet plus orienté vers une animation culturelle, bénéfique à notre sens, à l'APL, de deux manières: d'une part, une structure d'animation satellite de l'APL, d'autre part, son soutien financier.

Restent à définir (ce qui sera fait après un bilan du concert de Sugar Blue) les limites dans lesquelles on peut s'engager dans la mesure où l'APL est intéressée par le projet.

QUELLE REALITE

SUR NANTES ?

Le type de fonctionnement que nous proposons est l'aboutissement d'une constatation. Que voyons-nous? CERTES DES IDEES, des volontés de réalisation. Nantes a envie de bouger (un peu)!

Des exemples?

un journal?... l'APL
une radio?... Radio Libre 44
des concerts?... Sugar Blue
des affiches?... l'Atelier Populaire

...MAIS SOUVENT, L'EPUISEMENT la fatigue. L'APL, ça tourne, mais malgré l'activité des permanents, que de sujets ne sont pas abordés, faute de

temps (rubrique culturelle, gastronomie, vie quotidienne, fiche pratique...)

Radio Libre 44? 77-78, ça marche, mais plus rien en 78-79. La cause: l'épuisement. Le travail est énorme pour les 3-4 personnes qui s'en occupent. Il faut 10-15 personnes pour émettre correctement et de façon régulière.

"Sugar Blue"? Un concert, bien sûr! 3-4 personnes ont pris la chose en main (papiers administratifs, salle, contacts) ... mais brusquement, 15 jours avant le concert, il faut 10 personnes pour tirer les affiches, 15-20 personnes pour coller, et surtout une trentaine le jour du concert!

L'Atelier Populaire: Idem. Ça tourne... administrative-ment. Mais que d'idées inexploitées (détourner une affiche commerciale, imaginer une affiche sur tel ou tel thème d'actualité brûlante...)

ALORS? Parout, on se heurte rapidement à une somme de boulot qui décourage.

DES PROPOSITIONS

Pourquoi ne pas créer une structure "POINT DE RENCONTRE" où quelques personnes plus particulièrement motivées (donc souvent compétentes) dans un secteur (radio, cinéma, théâtre, musique, gastronomie...) trouveraient une structure favorable à la création de projets, à leur discussion et à leur réalisation? En somme, une structure souple prête à fournir un coup de main occasionnel, ... à charge de revanche. La prise en charge par l'ensemble du groupe des tâches matérielles du dernier moment (tirage, collage d'affiches, mise en place des émetteurs pendant une émission, coup de main les derniers jours d'un concert... etc.) est une condition de réussite.

Chacun peut imaginer l'intérêt qu'une telle structure peut présenter pour ses propres projets.

UNE REUNION. Pour concrétiser tout cela, nous proposons une réunion le mercredi 3 octobre, 20h 30, à l'APL.



théâtre de la BIDULINE

La BIDULINE... ou la reprise d'une saison. Le théâtre de la Biduline reprend ses activités. On ne présente plus cette troupe de marionnettes qui - en résidence à la maison de Jeunes et de la Culture de St. Herblain - anime pour une bonne part des activités culturelles sur la région nantaise et en particulier sur l'ouest de l'agglomération.

Fort de quatre années d'expérience en animation, en formation et en spectacle, La Biduline espère poursuivre ses efforts pour tenter d'être ce qu'elle a toujours espéré : une troupe à réelle implantation locale - et elle nous démontre qu'en la matière cette vocation n'exclut pas un rayonnement national.

Du 28 septembre au 4 octobre la Biduline sera présente au Festival Mondial des Marionnettes où elle présentera "Guignol", à partir d'un texte de J. PREVERT, spectacle peu connu du public nantais alors que la maison de la culture de Rennes lui réserve un large accueil.

EN DEPLACEMENT AVEC D'AUTRES SPECTACLES, La Biduline présentera aussi "Foliflore" et "Abdou" spectacle créé en 79 en direction des enfants d'âge maternel, mais la particularité est aussi de proposer au public des Ardennes les résultats d'un atelier adulte



"Rin Chien Chien" déjà présenté avec succès sur l'agglomération nantaise. C'est une expérience prometteuse pour un groupe composé de seuls non-professionnels - que d'être inscrit dans la "foire aux marionnettes", le côté "off" du festival. Pour la Biduline, la véritable signification est de montrer publiquement sa capacité à former et à entraîner d'autres personnes à partager des activités d'expression participant ainsi - d'une manière efficace - au développement culturel d'une cité et dans ce domaine, reconnaissons le, la Biduline fait bien figure d'exemple!

UNE SAISON PLEINE DE SPECTACLES!

Guignol, Foliflore et le voyage d'Abdou seront disponibles tout au long de l'année mais il faut ajouter pour la rentrée "coup de tête" un spectacle résultat d'un atelier à partir de textes poétiques de J. Guillet (poète nantais) et dont on annonce la première pour bientôt (novembre) et puis aussi une nou-

velle création en préparation: "J'ai une poche d'air dans le gros colon" spectacle de café-théâtre à échéance décembre: on en reparlera!

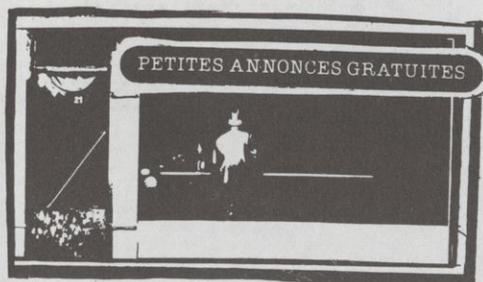
OUVERTURE DES ATELIERS

La Biduline animera par ailleurs des ateliers - à la MJC Bouvardière 76.67.26 - ateliers permanents pour adultes d'initiation aux techniques de manipulation des marionnettes. Ca se passe le lundi soit (attention le nombre de places est limité!).

Il s'agit d'une sensibilisation progressive à l'expression marionnette par exercices, échauffement, rythmes, sensations, jeu dramatique, improvisations, bruitages, etc... Se connaître, transcrire sur le plan dramatique et transposer au jeu marionnettes - Attention la première de cet atelier est annoncée pour un week-end les 13 et 14 octobre, week-end de démarrage (après, fonctionnement en soirée, hebdomadaire). Il constituera une première approche du travail à réaliser tout au long de l'année.

et un atelier pour adultes de perfectionnement qui ne s'adresse qu'aux personnes ayant déjà suivi au minimum un stage et un atelier permanent au cours des deux dernières saisons (même déroulement).

On peut également se renseigner auprès de la MJC Bouvardière, rue A. Gerbaud, 44800-St. Herblain 76.67.26 pour un stage d'initiation aux techniques de fabrication et de manipulation des marionnettes.



Cherche appartement (genre T 2) pas plus de 500 F. Si vous en connaissez un écrivez-moi, Patricia Deshoux, 5, rue de Rhone, Nantes.

Pour avoir chaud pour la frappe cet hiver - l'A.P.L. cherche d'urgence un radiateur à gaz type "cheminée chauffante" d'occasion. Téléphoner au journal.

la roche/yon EXPO_PHOTOS

Photo-reportage
Centre Socio-Culturel
"Les Pyramides", La Roche/Yon
du 24 septembre au 13 octobre.
photoreportages



CETTE SEMAINE



6	7	8	9	10
---	---	---	---	----



MARDI 25 SEPTEMBRE NANTES
 20h 30, Réunion des Amis de la Terre, 32, Quai Malakoff

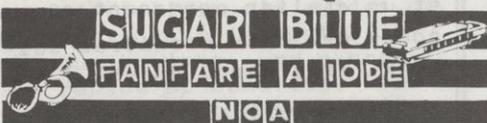
20h 30, Réunion Collectif du Resto Différent, 57, Quai de la Fosse

MERCREDI 26 SEPTEMBRE
 20h 30 Débat Hommes/ Femmes, Quelle différence? Centre Socio-Culturel du Sillon de Bretagne

JEUDI 27 SEPTEMBRE
 20h 30, Réunion Choisir la Cause des Femmes
 7, rue de Gigant

VENDREDI 28 SEPTEMBRE
FETE DE L'APL: Sugar Blue, NOA, Fanfare à Iode à Orvault, Salle de la Frébaudière, 20h 30,

MUSIQUES POUR UN CANARD



SAMEDI 29 SEPTEMBRE
 21 h, St. Julien de Concelles, Soirée avec le Groupe GAAIG, Musique populaire.

Braderie des Enfants, rue de la Juiverie, Tous les enfants de moins de 14 ans sont invités à venir vendre par terre leurs bricoles dont ils veulent se débarrasser. Inscription à la "Caverne d'Ali Babette", rue de la Juiverie (ou comment inculquer à ces chères petites têtes blondes la bosse du commerce, le sens des affaires).

50aire de la Gauche à REZÉ
 Dimanche 30 septembre

Matin animation sportive dans les rues de Rezé, randonnée cycliste et cross, renseignements et inscriptions: Mairie de Rezé.

Après Midi Grande fête populaire gratuite à partir de 14h Parc de la Morinière Patrick et Catherine SYRUGUES Tchouk Tchouk Nougah Hélène et Jean François Animation spectacle pour enfants avec Françoise Moreau et François Imbert. Stands, Buffets, Buvettes.

BOUGUENAIS - Cinéma, Le Beau lieu, vendredi 28, samedi 29 septembre à 21 h, dimanche 30 à 14h 30, "Et la tendresse bordel?"

MARDI 2 OCTOBRE
 20 h, Ciné Katorza "Syndrome Chinois", Projection suivie d'un débat animé par les Amis de la Terre. Entrée 13 F.

21 h, Henri Tachan, Cinéma Le Paris, rue du Gal. Buat, Location au Paris, 74.25.40

VENDREDI 5 OCTOBRE
 21 h, Vallet, Fest Noz avec le Père Jean, organisé par le MRJC.

ST. NAZAIRE MJEP,
 tel. 22. 39. 38, vendredi 5 octobre, 21 h, Café-théâtre Humour Douby, Mime, claquettes piano.

samedi 6 octobre
 21 h, cinéma: Cycle du cinéma africain.

MERCREDI 30 OCTOBRE
 20h 30, Réunion Canard Laquais APL, 26bis, Bd. R. Schuman NANTES

NUCLEAIRE
 chronique
 syndrome chinois.....P.2

MAIRIE
 Decaux.....P.2.3.3.

MEDIA
 A.P.L. mercredi.....P.5
 A.P.L. finances et musique.....P.6.7

QUI ? POLICE
 P.J. à l'APL.....P.8
 Assassinat.....P.9
 Doisy 18 mois fermes....P.9

ARMEE
 Doisy 18 Mois fermes....P.9

B.D.P.10

SPORT
 impots locaux.....P.11

SANTE
 l'hôpital.....B.12.13

BOUTIQUE
 jeux de casino.....P.14

OUVRIERS
 3 salariés défendent leur emploi.....P.15

ECOLE
 semaine enseignante.....P.16
 P.17

FEMMES
 marchons.....P.17

CULTURE
 Canard laquais.....P.18
 Biduline.....P.19

ABONNEMENT ••••• APL •••••

Un trimestre : 12 numéros : 48 F. Soutien : 50 F.
 Un semestre : 24 numéros : 90 F. Soutien : 150 F.
 Un an : 48 numéros : 180 F. Soutien : 250 F.

NOM : Prénom :
 Adresse :

Mettre le chèque à l'ordre des **Nouvelles Éditions de l'Ouest** et l'envoyer à l'APL, 26 bis boulevard R.-Schumann — 44300 NANTES

3 numéros gratuits

Réservé aux personnes à qui tu veux faire connaître le journal.

Les textes peuvent-être apportés toute la semaine.
 Le vendredi de 16H à 19H30 réunion de rédaction ouverte à tous.
 A partir de 21H discussion générale sur tous les sujets d'actualité.



PERMANENCES

tous les jours : 17H-19H
 Téléphone : 76.26.33